

COMMISSION DE LA JUSTICE

du

MERCREDI 7 FÉVRIER 2007

Matin

COMMISSIE VOOR DE JUSTITIE

van

WOENSDAG 7 FEBRUARI 2007

Voormiddag

De behandeling van de vragen en interpellaties vangt aan om 11.36 uur. De vergadering wordt voorgezeten door mevrouw Martine Taelman.

Le développement des questions et interpellations commence à 11.36 heures. La réunion est présidée par Mme Martine Taelman.

La **présidente**: La première question inscrite à l'agenda est la question n° 13853 de Mme Galant.

Tony Van Parys (CD&V): Mevrouw de voorzitter, ik denk dat mijn vraag hetzelfde voorwerp heeft.

De **voorzitter**: Ik heb dat net nagekeken en dat lijkt mij ook zo te zijn, maar er blijken twee verschillende antwoorden te zijn.

Étant donné qu'il semble à présent qu'une seule et même réponse puisse être donnée à vos deux questions, je vais les joindre.

01 Questions jointes de

- Mme Jacqueline Galant à la vice-première ministre et ministre de la Justice sur "l'incompatibilité d'exercer un mandat politique pour le personnel administratif des greffes et parquets" (n° 13853)

- M. Tony Van Parys à la vice-première ministre et ministre de la Justice sur "l'incompatibilité entre les fonctions au sein de l'ordre judiciaire et un mandat de conseiller du CPAS ou de conseiller communal" (n° 14038)

01 Samengevoegde vragen van

- mevrouw Jacqueline Galant aan de vice-eerste minister en minister van Justitie over "de onverenigbaarheid wat betreft de uitoefening van een politiek mandaat voor het administratief personeel van de griffies en parketten" (nr. 13853)

- de heer Tony Van Parys aan de vice-eerste minister en minister van Justitie over "de onverenigbaarheid tussen functies in de rechterlijke orde en een mandaat in de OCMW-raad of gemeenteraad" (nr. 14038)

01.01 **Jacqueline Galant** (MR): Madame la présidente, madame la ministre, dernièrement, j'ai été interpellée par une citoyenne à propos d'articles du Code judiciaire relatifs à l'incompatibilité pour un membre du personnel administratif des greffes et parquets d'exercer un mandat politique.

Si cette incompatibilité se comprend en ce qui concerne les magistrats comme d'autres employés administratifs du ministère de la Justice, elle ne se comprend pas en ce qui concerne le personnel administratif affecté au ministère de la Justice, d'autant que seul le personnel de ce ministère est visé.

Madame la ministre, ne serait-il pas opportun de corriger les articles 293 et 353ter du Code judiciaire et de redéfinir les incompatibilités?

Pourquoi le fait d'exercer un mandat politique pour un employé administratif du ministère de la Justice pourrait-il être préjudiciable?

01.02 **Tony Van Parys** (CD&V): Mevrouw de voorzitter, mevrouw de minister, inzake de onverenigbaarheden tussen functies in de rechterlijke orde enerzijds en een mandaat in de OCMW-raad of de gemeenteraad anderzijds, zijn in de Vlaamse Gemeenschap artikel 11 van het gemeentedecreet en artikel 9 van de OCMW-wet van toepassing. Hierin wordt bepaald dat de magistraten, de plaatsvervangende magistraten, de griffiers bij de hoven en de rechtbanken, de administratieve rechtscolleges en het

Arbitragehof geen deel van de gemeenteraad, respectievelijk de OCMW-raad kunnen uitmaken.

De federale wetgeving is evenwel strenger en bepaalt in artikel 293 van het Gerechtelijk Wetboek dat de ambten van de rechterlijke orde onverenigbaar zijn met de uitoefening van een bij verkiezing verleend openbaar mandaat. Ingevolge artikel 353ter van het Gerechtelijk Wetboek geldt de onverenigbaarheid onder andere ook voor de leden van het parketsecretariaat, het personeel van de griffies en van de parketsecretariaten. Artikel 294 van het Gerechtelijk Wetboek bepaalt in welke gevallen er met machtiging van de Koning en op voordracht van de minister van Justitie kan worden afgeweken van artikel 293 van het Gerechtelijk Wetboek.

Er is dus een verschil tussen de Vlaamse en de federale wetgeving. De vraag is dus wat hier primeert: de federale of de gemeenschapswetgeving? Zijn er bezwaren tegen het feit dat een beambte bij de rechtbank van eerste aanleg zetelt als lid van de gemeenteraad of de OCMW-raad? Kan de beambte op dit ogenblik zetelen als lid van de gemeenteraad of de OCMW-raad? Volgens het Vlaamse decreet kan dat wel. Volgens de federale wet kan dat niet.

Overweegt u, mevrouw de minister, desgevallend de bepalingen in het Gerechtelijk Wetboek aan te passen, zodat ze in overeenstemming zijn met de gemeenschapswetgeving?

01.03 Laurette Onkelinx, ministre: Madame la présidente, chers collègues, l'article 353ter du Code judiciaire stipule que les règles d'incompatibilité déterminées à l'article 293 sont applicables aux membres du secrétariat du parquet, au personnel des greffes et des secrétariats de parquet, aux attachés au service de la documentation et de la concordance des textes auprès de la Cour de cassation, ainsi qu'aux membres du personnel titulaires d'un grade de qualification particulière créé par le Roi, conformément à l'article 185, alinéa 1^{er}.

Cette incompatibilité y a été introduite par la loi du 26 mars 1996 insérant un article 353bis dans le Code judiciaire et modifiant l'article 354 du même Code. Le législateur avait indiqué que: "Les fonctions en matière judiciaire, même exercées par du personnel qui ne relève pas de l'ordre judiciaire, doivent l'être de façon telle que le justiciable puisse avoir une confiance absolue dans la neutralité et l'objectivité des personnes qui les exercent".

Dans son arrêt du 21 octobre 1998, la Cour d'arbitrage a conforté cette position en rejetant les recours en annulation de l'article 353bis repris aujourd'hui dans l'article 353ter du Code judiciaire.

La Cour concluait: "Si l'éligibilité est un droit fondamental dans une société démocratique, l'indépendance et l'impartialité du pouvoir judiciaire sont également des exigences qui tiennent aux valeurs fondamentales de la démocratie. L'exercice d'un mandat politique électif impliquant que son titulaire s'engage publiquement en faveur de ses options politiques et cherche à s'attacher la confiance des électeurs, le législateur a pu raisonnablement considérer que des limitations au droit d'exercer un tel mandat étaient indispensables à l'exercice de fonctions judiciaires." Il a également estimé que: "Afin de garantir le fonctionnement impartial de la justice aux yeux d'un public qui peut être insuffisamment informé de la répartition des tâches au sein de l'institution judiciaire, les incompatibilités devaient s'étendre à tous ceux qui, fût-ce pour y accomplir des tâches administratives, travaillent au sein des greffes et des parquets".

Dans ce même arrêt, la Cour d'arbitrage a clairement indiqué "qu'il n'y a pas de discrimination entre les titulaires des fonctions administratives visées qui dépendent du ministère de la Justice et les titulaires de mêmes fonctions administratives qui dépendent d'autres ministères". Je cite toujours la Cour d'arbitrage: "Il existe entre les membres du personnel des greffes et du secrétariat des parquets, d'une part, et les autres agents de la fonction publique d'autre part, une différence fondée sur des critères objectifs. Les premiers participent, fût-ce indirectement, aux services liés au fonctionnement du ministère public ou des cours et tribunaux de l'ordre judiciaire. Les seconds n'y participent pas. Cette différence justifie que seuls les premiers soient soumis aux incompatibilités critiquées."

Je ne peux dès lors que me rallier à la position de la Cour d'arbitrage. Les articles 293, 353bis, 353ter et 354 du Code judiciaire sont conformes audit arrêt.

01.04 Jacqueline Galant (MR): Madame la ministre, je vous remercie pour votre réponse.

Je constate pourtant que d'autres ministères, par exemple le ministère des Finances, où le souci

d'indépendance et d'impartialité est également de mise, accordent des dérogations pour des échevins ou des conseillers communaux. Ils peuvent exercer ce mandat mais ne peuvent exercer leur profession dans le ressort de la commune ou du CPAS concerné.

Je ne comprends donc pas pourquoi on accorde ces dérogations dans certains ministères et pas au ministère de la Justice.

J'entends bien la position de la Cour d'arbitrage mais le Parlement est tout de même maître de légiférer en la matière. Nous pourrions réfléchir sur le sujet et proposer des dérogations comme celles qui existent déjà dans d'autres ministères.

01.05 Tony Van Parys (CD&V): Mevrouw de minister, ik heb goed nota genomen van uw antwoord. De vraag in verband met het decreet blijft natuurlijk. Het Vlaamse decreet, dat van recentere datum is, laat wel toe dat bijvoorbeeld een beambte bij de rechtbank van eerste aanleg OCMW-raadslid of gemeenteraadslid is. De federale wet laat dat niet toe. Mijn vraag aan u is: wat primeert er, de federale wet of het decreet? Volgens het decreet kan het wel, volgens de federale wet niet. Kan een beambte van de rechtbank van eerste aanleg in een Vlaamse rechtbank, zetelen als OCMW-raadslid of als gemeenteraadslid? Volgens het decreet kan het, volgens de federale wet kan het niet. Kan het nu of kan het niet? Wat primeert er?

01.06 Laurette Onkelinx, ministre: Non, d'autant plus que la loi du 26 mars 1996 a été prise – je reprends dans les documents de la Chambre ce qui a été dit à l'époque – "afin de mettre fin aux interprétations divergentes en ce qui concerne la possibilité de cumuler certaines fonctions près des greffes et des parquets avec un mandat public à conférer par élection ou avec un mandat de membre du Conseil de l'aide sociale du CPAS". Donc, pour moi, la loi de 1996 a mis fin aux possibilités.

01.07 Tony Van Parys (CD&V): Mevrouw de minister, het decreet is heel recent, het is van eind vorig jaar. Het gaat dan niet meer over een interpretatie, het gaat over het feit dat het Vlaams parlement een decreet heeft goedgekeurd dat een beambte van de rechtbank wel de mogelijkheid biedt om OCMW-raadslid te zijn. Is uw stelling dan dat de federale wet primeert op het decreet?

01.08 Laurette Onkelinx, ministre: C'est en tout cas ce que je viens d'expliquer en fonction de la loi de 1996, soutenue par la Cour d'arbitrage.

01.09 Tony Van Parys (CD&V): Het decreet is recenter.

01.10 Laurette Onkelinx, ministre: Vous me posez une question sur la position du fédéral: il a une position claire avec une loi claire, soutenue par la Cour d'arbitrage. À côté, il y a ce que décident les Régions et les Communautés. Il faut voir si dans leurs décisions, elles respectent les compétences de chacun, examiner s'il y a conflit de compétences ou conflit d'intérêts. C'est une autre question. Pour la question que vous m'avez posée, je renvoie à la loi de 1996 soutenue par la Cour d'arbitrage.

01.11 Tony Van Parys (CD&V): De vraag gaat natuurlijk over het belangenconflict. De vraag is gesteld: primeert de federale wet of de gemeenschapswetgeving? Ik neem aan dat u daarop nog kunt terugkomen, maar het probleem is aangekaart. Er zijn casussen.

De **voorzitter:** Er zijn organen om over de al dan niet grondwettelijkheid te oordelen.

01.12 Tony Van Parys (CD&V): Daarmee ga ik absoluut akkoord, maar de minister zou daaromtrent een standpunt kunnen innemen.

01.13 Laurette Onkelinx, ministre: Je ne vais certainement pas, ici en commission de la Justice, me prononcer sur l'existence ou pas d'un conflit d'intérêts et de compétences. Je donne la position du fédéral: il y a une loi, il y a eu un arrêt de la Cour d'arbitrage. Quant à voir si les dispositions et les décrets pris par les Régions et les Communautés sont conformes ou pas, cela ne m'appartient pas. Je ne sais pas si vous envisagez ou non un recours à la Cour d'arbitrage contre cette décision de la Communauté flamande mais, pour ce qui me concerne, je ne répondrai que sur la position du fédéral.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

02 Question de M. François-Xavier de Donnea à la vice-première ministre et ministre de la Justice sur "les vols à répétition perpétrés par des mineurs d'âge" (n° 14007)

02 Vraag van de heer François-Xavier de Donnea aan de vice-eerste minister en minister van Justitie over "de herhaalde diefstallen gepleegd door minderjarigen" (nr. 14007)

02.01 **François-Xavier de Donnea** (MR): Madame la présidente, madame la ministre, fin janvier, quatre enfants âgés de 10 à 14 ans appartenant à la communauté gitane étaient arrêtés les poches pleines d'argent, de montres et de bijoux à Rhode-Saint-Genèse. Il apparaît que les quatre enfants sont déjà des habitués de ce type de larcins; la police les aurait déjà arrêtés plus de trois fois. À chaque reprise, ils sont relâchés le lendemain et se remettent malheureusement ipso facto au travail.

Madame la ministre, comment endiguer ce type de délinquance juvénile, étant donné la politique actuelle du parquet? Comment des enfants habitués voire entraînés à commettre ce type de délits pourraient-ils ou peuvent-ils choisir de rentrer dans le droit chemin alors qu'aucun d'entre eux n'a été sanctionné jusqu'à présent?

La politique menée à l'égard de ce type de délinquance juvénile, c'est-à-dire les arrestations administratives suivies de libération sans suite, n'entretient-elle pas cette délinquance plutôt que de l'arrêter?

Je pense que ce genre de phénomène est aussi de nature à nourrir le sentiment d'antipolitisme de beaucoup de nos concitoyens, sentiment qui se développe malheureusement ces derniers temps.

À supposer qu'une sanction ne soit pas dissuasive pour eux, comment peut-on expliquer qu'aucun accompagnement, aucun suivi ne soit prévu pour ces enfants?

Ces enfants résident apparemment avec leurs familles dans un camp à Charleroi. Y sont-ils scolarisés? Les parents sont probablement en contravention avec la loi sur la scolarisation.

Ces enfants et ces parents résident-ils légalement en Belgique? Sinon, pourquoi ne les renvoie-t-on pas à l'étranger?

Voilà donc les questions que je voulais vous poser face à un phénomène qui, je le répète, nourrit les sentiments d'extrême droite d'une partie de la population, nourrit l'antipolitisme. Même s'il ne s'agit pas de délinquance s'accompagnant de violences physiques, de mort d'hommes ou de coups et blessures, il s'agit néanmoins d'un type de délinquance extrêmement pernicieux qui déstabilise d'une certaine façon la confiance que nos concitoyens doivent avoir dans la police et dans la justice.

02.02 **Laurette Onkelinx**, ministre: Madame la présidente, monsieur de Donnea, je ne vais pas parler du cas particulier que vous avez évoqué mais examiner votre question dans un cadre général.

En réalité, je suis, qu'on le veuille ou non, concernée uniquement par une partie de votre question. La question de l'immigration concerne mon collègue M. Dewael, vous le savez bien. La question de l'accompagnement scolaire des enfants issus des communautés de nomades est extrêmement importante – vous avez raison de le souligner – mais elle est de la compétence des Communautés.

Enfin, pour le problème du placement et des décisions de justice, quand on interroge le parquet et notamment celui de Bruxelles, il m'informe que le problème est lié à un manque de places en institutions de protection de la jeunesse, en institutions fermées, ce qui ne laisse aux autorités judiciaires d'autre ressource que de procéder à des placements de courte durée en milieu ouvert à la condition qu'il y ait des places disponibles. C'est la répartition des compétences entre le fédéral et les Communautés qui nous rend soumis, pour les décisions de justice, aux politiques communautaires de développement de places en milieu fermé et en milieu ouvert sécurisé.

Cela dit, la nouvelle loi de 1965 prévoit des moyens nouveaux au niveau fédéral mais aussi au niveau des Communautés, notamment pour l'augmentation des places en milieu fermé. C'est une bonne chose; on en a besoin. Cette loi de 1965 est en application progressive. Le gouvernement fédéral a fait des propositions pour augmenter ses propres places en milieu fermé pour des jeunes délinquants primaires mais les Communautés, elles aussi, se sont engagées dans un programme d'augmentation des places d'accueil.

02.03 François-Xavier de Donnea (MR): Je remercie la ministre pour son explication, même si elle sonne comme un aveu d'impuissance, une impuissance due non pas au ministre mais au contexte institutionnel et à la répartition des compétences en fonction de laquelle le ministre doit travailler.

Si un jour on procède à une réforme de l'État pouvant entraîner une redistribution des compétences en fonction du principe de subsidiarité et d'un souci de cohérence et d'efficacité des pouvoirs publics, la protection de la jeunesse et la délinquance juvénile devraient être les premiers domaines concernés par cette répartition des compétences pour que des situations comme celle que j'ai dénoncée ne puissent se reproduire. En effet, je persiste à croire que ce type de délinquance est très pernicieux, même s'il n'est pas de nature violente ou n'atteint pas la gravité du drame d'Ostende le week-end dernier.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

03 Question de M. François-Xavier de Donnea à la vice-première ministre et ministre de la Justice sur "le rôle du Centre d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles" (n° 14008)

03 Vraag van de heer François-Xavier de Donnea aan de vice-eerste minister en minister van Justitie over "de rol van het Informatie- en Adviescentrum inzake de schadelijke sektarische organisaties" (nr. 14008)

03.01 François-Xavier de Donnea (MR): Madame la présidente, madame la ministre, fin janvier, la presse a relaté les exploits d'un groupement nommé Argos, prétendument association d'initiation à la philosophie.

Cette association fait sa publicité notamment via l'apposition d'affiches publicitaires sur les devantures des commerces de la Région bruxelloise. L'ASBL RésistanceS a dénoncé les liens existants entre l'association Argos et la Nouvelle Acropole. En réalité ces deux associations n'en font qu'une et Argos ne constitue qu'un nom d'emprunt pour la Nouvelle Acropole.

Pour les spécialistes des sectes en Belgique, la Nouvelle Acropole peut clairement être rangée dans la catégorie des sectes nuisibles. En 1997, la commission d'enquête parlementaire sur les organisations sectaires soulignait déjà la structure paramilitaire de la Nouvelle Acropole et ses liens plus qu'étroits avec certains membres de l'extrême droite.

Madame la ministre, comment se fait-il que ce soit l'ASBL RésistanceS qui dénonce la présence ou les activités d'une secte probable, cachée derrière l'association Argos et non le Centre d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles, rattaché au SPF Justice?

Dans les faits, quelle mission exerce encore ce Centre puisqu'il ne remplit apparemment pas – en l'occurrence pas dans le cas présent en tout cas – son rôle d'avis ou de recommandation sur les organisations nuisibles?

Ne pensez-vous pas qu'il serait plus cohérent d'imaginer un système d'actualisation ou de réactualisation des données dont nous disposons sur les groupements sectaires existants ou nouvellement créés depuis les travaux de la commission d'enquête de 1997?

03.02 Laurette Onkelinx, ministre: Madame la présidente, avant de répondre à la question précise de M. de Donnea, je voudrais rappeler le rôle du Centre d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles et donner un bref aperçu de la coordination de la lutte contre ces organisations.

La tâche du Centre est bien décrite dans la loi du 2 juin 1998, adoptée après la commission d'enquête parlementaire sur les sectes nuisibles. Cette loi a également instauré une cellule administrative en vue de lutter efficacement contre les sectes nuisibles. Tant cette cellule administrative que le Centre sont des instruments utiles et complémentaires de lutte contre le phénomène.

Le Centre doit étudier, entre autres, le phénomène des sectes. Il a créé un centre d'information accessible au public. Ses tâches principales sont d'informer le public et les organisations publiques sur leurs droits et devoirs à l'égard des sectes et de faire connaître les moyens pour faire valoir ces droits. Par ailleurs, il doit aussi formuler des avis et des recommandations en matière de sectes à l'initiative ou à la demande des autorités publiques.

Si vous lisez les rapports annuels du Centre, vous remarquerez que le nombre d'avis et de dossiers traités est en augmentation. Par contre, le rôle de la cellule administrative consiste à coordonner l'action des différents services publics et des autorités. Elle assure le suivi des pratiques illégales des sectes nuisibles, la formulation des propositions en vue de lutter efficacement contre ces sectes et la collaboration avec le Centre et le suivi de ses conseils. Vous remarquerez donc les liens étroits entre le Centre et la cellule administrative. Une bonne collaboration des deux est indispensable, tout comme une bonne collaboration entre tous les acteurs. Cette coordination a déjà prouvé son utilité dans le passé.

Venons-en aux événements récents que je voudrais recadrer. Avant la diffusion du communiqué de presse de l'ASBL RésistanceS où le lien entre la Nouvelle Acropole et Argos a été dénoncé, le Centre avait déjà donné des informations dans ce sens. En effet, le Centre a répondu dès le 21 janvier à une demande d'information sur cette matière. Le communiqué de presse que vous citez date quant à lui du 28 janvier. Le Centre a été contacté à ce sujet par un journal bruxellois. L'article a été le point de départ d'une série d'articles et de reportages dans la presse écrite, télévisée et radiophonique. Je répète que le Centre a donc parfaitement rempli sa mission d'information.

Le Centre dépend en effet du SPF Justice pour la logistique mais il est indépendant dans l'exercice de ses missions et à ce titre relève directement du parlement. Au sujet de l'actualisation des informations sur les sectes nuisibles, rien ne permet à mon avis de mettre en doute la bonne collaboration entre le Centre et la cellule administrative. Dès lors que tout doit être mis en œuvre pour lutter efficacement contre les organisations sectaires nuisibles, je reste ouverte à toute proposition de la cellule permettant de l'améliorer.

03.03 François-Xavier de Donnea (MR): Je remercie la ministre et je me réjouis du fait que le Centre d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles ait joué le rôle qui devait et qui doit être le sien, malgré l'impression qu'ont pu donner certains articles de presse. Je me réjouis également d'apprendre que le Centre en question était sur la balle avant que la presse ne produise des articles sur la question.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

04 Vraag van de heer Tony Van Parys aan de vice-eerste minister en minister van Justitie over "de weigering een ontsnapte gedetineerde op te nemen" (nr. 14024)

04 Question de M. Tony Van Parys à la vice-première ministre et ministre de la Justice sur "le refus de réincarcérer un détenu qui s'était évadé" (n° 14024)

04.01 Tony Van Parys (CD&V): Mevrouw de voorzitter, mevrouw de vice-eerste minister, een gedetineerde, die eerder uit de gevangenis was ontsnapt, kwam blijkbaar tot inkeer, waarop hij zich weer aanbood in de gevangenis van Verviers. De man moest echter vaststellen dat er geen plaats voor hem was in de herberg, omdat men hem niet kon identificeren of omdat hij geen identiteitspapieren kon voorleggen. De man werd teruggestuurd in de vrije samenleving. De dag nadien heeft hij een tweede poging ondernomen, wel voorzien van identiteitspapieren. Toen werd hij in verzekerde bewaring opgenomen.

U begrijpt dat dit niet zo evident is, althans als men het gezond verstand laat spreken.

Mevrouw de minister, wie heeft er beslist om de gedetineerde terug te sturen? Was de betrokkene geseind?

Werd de politie verwittigd of werd het parket verwittigd? Dat is volgens mij de eerste en elementaire opdracht, eigenlijk van om het even welke burger, maar zeker van een ambtenaar die met veiligheidsopdrachten belast is. Bovendien bestaan er toch instrumenten om de identiteit van iemand vast te stellen, zoals bijvoorbeeld vingerafdrukken. Na contactopname met het parket had men kunnen vaststellen dat de man in kwestie inderdaad was wie hij beweerde te zijn en dus degene was die ooit nog iets had mispeuterd.

Wat zijn de instructies als iemand zo vriendelijk is om zichzelf te gaan aanbieden? Wat is daarvan normaal gezien het gevolg?

Hoe zullen dergelijke incidenten in de toekomst worden vermeden?

04.02 Minister Laurette Onkelinx: Mevrouw de voorzitter, iemand in de gevangenis opsluiten behoort tot de bevoegdheid van de directeur van de gevangenis. Ik herinner er trouwens aan dat er strafrechterlijke

sancties bestaan indien men iemand opsluit zonder dat men over een geldig bevel tot aanhouding beschikt. Een gevangenisdirecteur mag dus niemand opsluiten zonder zijn identiteit te kennen. Iedereen kan verklaren dat hij mijnheer X is en opgesloten wil worden. Een identificatiebewijs, een rijbewijs of elk ander stuk is nodig om iemand te kunnen identificeren. Indien iemand zich op frauduleuze manier in een gevangenis laat binnenbrengen, is dat ook een belangrijk risico inzake de veiligheid.

In voorkomend geval is het de directeur die van dienst was die, nadat hij door de portier werd verwittigd over de omstandigheden van de situatie, de gedetineerde heeft aangeraden een identificatiebewijs te gaan halen. Het parket werd niet verwittigd. De onderrichtingen ter zake werden gerespecteerd. De gedetineerde is een identificatiebewijs gaan halen, keerde terug naar de gevangenis en werd opgesloten.

Het is juist dat toen de man werd opgesloten, bij nazicht is gebleken dat het een gedetineerde uit Gent betrof die niet was teruggekeerd na zijn uitgaanspermissie en die wel degelijk door de gevangenisdirecteur van Gent als op te sporen was geseind.

Alhoewel in het desbetreffende geval de onderrichtingen nauwgezet werden nageleefd, kan men zich hierbij wel vragen stellen. Zou het niet uit voorzorg aan te bevelen zijn dat men die man opsloot in afwachting van het nazicht? Ik heb mijn administratie gevraagd om in die zin een denkoefening te starten.

04.03 Tony Van Parys (CD&V): Mevrouw de voorzitter, ik denk dat het laatste stukje van het antwoord van de minister in de juiste richting gaat. Misschien moet het iets meer zijn dan een denkoefening. Stel u voor dat het overmorgen opnieuw gebeurt.

04.04 Minister Laurette Onkelinx: Een dringende denkoefening.

04.05 Tony Van Parys (CD&V): Een dringende denkoefening. Dat is een beetje kafkaïens.

*L'incident est clos.
Het incident is gesloten.*

05 Question de M. Charles Michel à la vice-première ministre et ministre de la Justice sur "la circulaire n° 1790 visant à octroyer une allocation à certains détenus" (n° 14039)

05 Vraag van de heer Charles Michel aan de vice-eerste minister en minister van Justitie over "omzendbrief nr. 1790 houdende toekenning van een uitkering aan sommige gevangenen" (nr. 14039)

05.01 Charles Michel (MR): Madame la présidente, madame la ministre, la presse a récemment fait état d'une circulaire qui aurait été prise par vos soins, relative aux allocations dont peuvent disposer certains détenus particulièrement dans le cadre de la surveillance par le biais des bracelets électroniques.

Madame la ministre, auriez-vous l'amabilité d'informer le parlement sur les termes de cette circulaire? Quelles sont les modalités pour pouvoir bénéficier des allocations en question? Quelles distinctions sont-elles envisagées? Plus particulièrement, pouvez-vous nous expliquer en quoi la situation aurait changé par rapport à la situation antérieure. En effet, selon les informations qui circulent, il semblerait que cette faculté existait déjà.

On mesure bien qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une volonté de soutenir la généralisation de la surveillance sous bracelet électronique. J'imagine que nous sommes, tous et toutes, favorables à cette mesure dans le cadre de la lutte contre la surpopulation dans les prisons. Néanmoins, ne pensez-vous pas que ce type de mesure, sauf s'il est encadré d'une manière particulière, risque de susciter un énervement compréhensible dans le chef des victimes de certaines infractions particulièrement graves ou violentes qui constatent ce type de décision, alors même qu'elles n'ont pas encore été indemnisées ou qu'elles sont confrontées aux contraintes et difficultés administratives, légales ou réglementaires dans le cadre des procédures visant à réparer les préjudices qui ont été subis?

05.02 Laurette Onkelinx, ministre: Madame la présidente, monsieur Michel, je ne comprends pas très bien la raison de votre question.

En effet, c'est lors du Conseil des ministres du 16 octobre 2002, - c'est donc mon prédécesseur qui a lancé les projets pilotes de surveillance électronique – qu'il a été décidé de l'octroi d'une allocation journalière destinée aux condamnés placés sous surveillance électronique qui ne bénéficient pas d'une autre source de

revenu, afin de couvrir leurs frais en nourriture et en logement. Quel était le problème? En 2002, le montant attribué à un isolé, après vérification de sa situation matérielle et financière par l'assistante sociale, était de 522 euros par mois, soit un montant inférieur à l'actuel revenu d'intégration.

Par la suite, j'ai été interpellée à plusieurs reprises au Parlement à ce sujet par vos collègues faisant état de cette situation et faisant remarquer que de nombreux CPAS étaient sollicités par les personnes en surveillance électronique pour bénéficier d'un complément d'allocation par rapport à ce qu'ils recevaient de la Justice.

Il a donc été décidé de libérer les CPAS de leur obligation et le SPF Justice a pris en charge le complément promérité par la personne sous surveillance électronique et rien d'autre.

Par ailleurs, comme vous le savez, pour purger sa peine sous surveillance électronique, il faut répondre à certaines conditions. Nous examinons notamment si oui ou non le condamné s'inscrit dans un processus de réparation envers la victime. Si ce n'est pas le cas, il va de soi que cela est considéré comme une contre-indication à l'octroi de la mesure de surveillance électronique.

05.03 Charles Michel (MR): Madame la ministre, je vous remercie pour les éclaircissements que vous venez de présenter.

Toutefois, comme vous l'avez formulé en ce qui concerne la situation des victimes, je note qu'il ne s'agit que de contre-indications, d'une part, et qu'il suffit de s'inscrire dans un processus de réparation, d'autre part. Cela signifie donc que cette situation est possible alors que la réparation n'est pas effective.

05.04 Laurette Onkelinx, ministre: Cela dépend toujours des possibilités financières, du fait de trouver un emploi, une formation pour réparer.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

06 Vraag van de heer Dylan Casaer aan de vice-eerste minister en minister van Justitie over "de provisie bij burgerlijke partijstelling" (nr. 14043)

06 Question de M. Dylan Casaer à la vice-première ministre et ministre de la Justice sur "la provision demandée en cas de constitution de partie civile" (n° 14043)

06.01 Dylan Casaer (sp.a-spirit): Mevrouw de vice-eerste minister, vorige week kwam een dossier in de belangstelling, naar aanleiding van de beslissing van een onderzoeksrechter in Antwerpen dat de eigenaars van een appartement die zich burgerlijke partij wilden stellen tegen de syndicus van het appartementsgebouw, een stevige borg van 16.200 euro moesten ophoesten. Bij het onderzoek moest immers een forensisch accountant worden ingeschakeld om de boekhouding die de syndicus bijhield uit te pluizen. Dat is conform de regels van het KB van 28 december 1950 dat bepaalt dat men voor dergelijke zaken een som kan vragen. Rondvraag leert echter toch dat tussen de verschillende gerechtelijke arrondissementen merkwaardige verschillen bestaan, die niet objectief verklaarbaar zijn en die de indruk wekken dat er met de natte vinger wordt gewerkt.

Familieverlating bijvoorbeeld, een klacht met burgerlijke partijstelling, in Dendermonde en Gent is maximaal 75 euro. Er wordt een beetje rekening gehouden met de financiële situatie van de persoon. In Antwerpen en Brugge daarentegen is het een vast bedrag van 125 euro. Ook voor andere burgerlijke partijstellingen door particulieren worden soms uiteenlopende praktijken door de verschillende onderzoeksrechters en de verschillende arrondissementen toegepast.

Gaat het om een burgerlijke partijstelling door bedrijven, dan is het in een aantal arrondissementen ook de gewoonte om meer te vragen. Als het om specifieke onderzoeken of misdrijven gaat, blijkt er ook nog wat speling te zijn. Voor moord wordt in Brussel een provisie van 1.250 euro gevraagd. Als er een schriftexpertise aan te pas komt, is het in de meeste arrondissementen ongeveer 1.000 euro. Voor namaak, waaraan waarschijnlijk ook meestal een expert te pas komt, wordt 5.000 euro borg gevraagd in bijvoorbeeld Antwerpen.

Ik vind die verschillen met het oog op de rechtzekerheid toch niet zo verantwoord. Bovendien heeft de overheid in het KB van 1950 voor zichzelf in een merkwaardige regeling voorzien. Zij hanteert de

gebruikelijke regel niet. Dat komt uit een ander potje van de overheid. Vandaag rijst toch de vraag naar meer eenvormigheid.

Dat de overheid misbruiken wenst tegen te gaan door personen die te pas en te onpas klacht met burgerlijke partijstelling zouden neerleggen, kan ik inkomen. Het mag echter niet zover gaan dat de toegang tot justitie aan mensen zou worden ontzegd en er een soort remgeld zou worden gevraagd.

Enige discussie en overleg met onderzoeksrechters hebben mij ook geleerd dat het soms redelijk ver kan gaan, indien de regels strikt worden toegepast. Bijvoorbeeld, iemand verdwijnt en de ouders van de betrokkene willen zich burgerlijke partij stellen om het onderzoek te doen starten. Zij vermoeden dat de persoon in verdachte omstandigheden is verdwenen. Achteraf blijkt uit het onderzoek dat het om een zelfdoding gaat, wat op zichzelf voor de ouders al een pijnlijke aangelegenheid moet zijn. Wanneer de raadkamer daarop besluit om het onderzoek niet voort te zetten, aangezien er geen misdrijf heeft plaatsgevonden, zouden bepaalde kosten op de burgerlijke partij kunnen worden verhaald.

Ik had daarbij de volgende vragen.

Ten eerste, wat het Antwerpse dossier betreft, heb ik uit de pers begrepen dat uw kabinet de nodige gegevens bij het parket van Antwerpen en bij de onderzoeksrechter zou opvragen om na te gaan wat er juist aan de hand was en of de maatregel hier op een of andere manier verantwoord was.

Ten tweede, bent u op de hoogte van de grote verschillen tussen de verschillende arrondissementen? Bent u bereid om op dat vlak naar meer eenduidigheid en doorzichtigheid te streven, uiteraard liefst op een betaalbaar niveau?

Bent u ook niet de mening toegedaan dat er in bepaalde, schrijnende situaties geen borg zou mogen worden gevraagd? Bijvoorbeeld, bij familieverlating gaat het om mensen die van de ex-partner geen alimentatie voor de kinderen krijgen. De betrokkenen vragen uiteraard niet om met een dergelijke situatie te worden geconfronteerd. Zij zullen wegens die situatie al met moeilijke en soms penibele, financiële omstandigheden worden geconfronteerd.

Er zijn ook andere situaties denkbaar, zoals bijvoorbeeld verkrachting, waarbij het niet aangewezen is om enige borg te vragen.

06.02 Minister **Laurette Onkelinx**: Mevrouw de voorzitter, het principe van de provisie is vastgelegd in artikel 108 van het KB van december 1950 houdende algemeen reglement op de gerechtskosten in strafzaken en bepaalt dat een burgerlijke partij, wanneer zij de strafvordering op gang brengt of wanneer zij overgaat tot rechtstreekse dagvaarding, de som die voor de kosten van de rechtspleging vermoedelijk nodig is, ter griffie dient neer te leggen. Een nieuwe som moet worden verstrekt, indien de eerste ontoereikend is geworden.

De omvang van de provisie verschilt inderdaad tussen de verschillende arrondissementen. De appreciatie van de omvang van de provisie is een feitelijke en soevereine beslissing van de onderzoeksrechter naar gelang van de te verwachten kosten van de rechtspleging. Los van het feit dat het mij als minister van Justitie onmogelijk is om ter zake instructies te geven aan de onderzoeksrechters, is het trouwens zeer moeilijk om in algemene bewoordingen en zonder rekening te houden met de aard van de zaak bedragen omtrent de te verwachten kosten van de rechtspleging vast te leggen.

Men mag niet uit het oog verliezen dat, in tegenstelling tot andere landen, de burgerlijke partijstelling bij ons automatisch het openen van een gerechtelijk onderzoek met zich brengt en dat daardoor het verzamelen van bewijsmateriaal zal gebeuren door de politie en justitie. De verplichting om een provisie te betalen, moet behoeden voor een oneigenlijk gebruik van de burgerlijke partijstelling. Die is vaak immers goedkoper dan het inleiden van een burgerlijke rechtspleging en verlicht de bewijslast van de burgerlijke partij. Bovendien kan een verwerende partij een burgerlijke proces enorm vertragen door een klacht met burgerlijke partijstelling neer te leggen.

Daarom lijkt de afschaffing van de provisieverplichting voor bepaalde situaties mij geen optie, te meer daar moeilijk valt in te zien hoe men het onderscheid op een non-discriminatoire manier zou moeten doorvoeren.

Dat neemt uiteraard niet weg dat er geen afbreuk mag worden gedaan aan de rechten van de slachtoffers

en aan de bescherming van hun rechtmatige eisen. Een onredelijk hoge provisie zou inderdaad een belangrijke hinderpaal kunnen vormen, waardoor het op een feitelijke weigering tot onderzoeken zou neerkomen. Het beoordelen van de vermoedelijke kostprijs van een rechtspleging is dan ook steeds opnieuw een complexe evenwichtsoefening, waarbij men beide uitgangspunten zal trachten te verzoenen.

De bevoegde gerechtelijke instanties te Antwerpen hebben mij laten weten dat de eenvormigheid inzake het bedrag van de provisie in het verleden reeds aanleiding heeft gegeven tot verschillende bijeenkomsten van de Kamers van Inbeschuldigingstelling met de onderzoeksrechters in het kader van het ambtshalve toezicht in artikel 136 van het Wetboek van strafvordering. Deze hebben geresulteerd in de consensus dat de provisie beperkt moet blijven tot een redelijk bedrag.

In het dossier dat vorige week in de pers kwam, heeft de onderzoeksrechter inderdaad een provisie gevraagd van 16.200 euro. Deze som stemt volgens de deskundige accountant die eventueel zou worden aangesteld door de onderzoeksrechter, overeen met de geraamde kosten die een boekhoudkundig onderzoek zou genereren. Op basis van het ambtshalve toezicht heeft de voorzitter van een van de Kamers van Inbeschuldigingstelling het dossier opgevraagd, wat aanleiding zal geven tot een bespreking met de onderzoeksrechter.

Voilà ce qui se réalise dans le cadre légal actuel. Évidemment, je ne suis pas défavorable à une modification de ce cadre légal; je signale simplement ce qu'il est possible de faire dans le cadre actuel et ce qui se fait à Anvers.

06.03 Dylan Casaer (sp.a-spirit): Mevrouw de minister, ik dank u voor uw antwoord. U schetst het huidige wettelijke kader. Uit uw antwoord versta ik evenwel ook dat u niet uitsluit dat er in de toekomst andere opties worden genomen.

In dat verband wil ik vragen om twee zaken in overweging te nemen.

In sommige landen heeft men de burgerlijke partijstelling gewoon afgeschaft. Enkel het parket kan dan een onderzoek laten openen. Ik weet dat er daarvoor ook hier stemmen opgaan. Ik ben daar niet voor, omdat in sommige situaties het parket, de onderzoeksrechter of de politiediensten een plaatselijke situatie niet altijd correct inschatten en ten onrechte menen dat er geen gevolg aan moet worden gegeven. Anderzijds kan ik wel aanvaarden dat men, alvorens men een heel onderzoek zou opstarten, misschien een marginale toetsing doet om te zien of iedere burgerlijke partijstelling wel enige grond heeft. Nu is het inderdaad mogelijk dat men, mits het betalen van de borg, zich redelijk verregaand burgerlijke partij kan stellen in allerlei zaken.

Ik kom tot een tweede element dat een beetje buiten het kader van deze vraag valt en iets breder moet worden gezien, namelijk de kostprijs van de tussenkomsten van deskundigen en experts. Hier liggen bovendien een aantal wetsvoorstellen in die materie klaar. Ze zijn reeds het voorwerp van een gedeeltelijke bespreking geweest. De kostprijs van de tussenkomst van experts is sowieso een pijnpunt, ook in burgerlijke zaken. De meest gerede partij moet een bedrag ophoesten dat soms bijzonder fors is. Dit schept problemen inzake de toegang van het gerecht. In alle vrijheid zou ik hierop graag in de toekomst nog terugkomen.

Het incident is gesloten.
L'incident est clos.

07 Vraag van de heer Bart Laeremans aan de vice-eerste minister en minister van Justitie over "de taalverhoudingen op het departement Justitie" (nr. 14058)

07 Question de M. Bart Laeremans à la vice-première ministre et ministre de la Justice sur "les rapports linguistiques au département de la Justice" (n° 14058)

07.01 Bart Laeremans (Vlaams Belang): Mevrouw de minister, in haar zitting van 26 oktober heeft de Vaste Commissie voor Taaltoezicht geoordeeld dat een klacht in verband met de taalverhoudingen in uw departement ontvankelijk en gegrond was. Deze klacht was gebaseerd op het antwoord dat u op een schriftelijke en mondelinge vraag had gegeven aan uw dienaar.

In haar beschikking stelt de VCT dat het taalevenwicht op alle niveaus moet zijn verzekerd, zowel voor de contractuele als voor de statutaire personeelsleden. Het argument dat voor de lagere contractuele functies gemakkelijk mensen uit Brussel worden gevonden, dat u hier mondeling naar voren hebt geschoven, gaat

duidelijk niet op voor de VCT aangezien de taalwet van openbare orde is en met dit soort argumenten nooit rekening kan worden gehouden. Intussen is er een taalkader uitgevaardigd voor het departement Justitie. Dat voorziet in de praktijk dat er op de meeste niveaus en in de meeste centrale diensten een taalevenwicht moet zijn.

Mevrouw de minister, wanneer nam u kennis van deze beschikking? Welk gevolg hebt u hieraan verleend?

Hoeveel statutaire en contractuele personeelsleden werden er nadien op de diverse niveaus in dienst genomen?

Ten derde, kan de minister een overzicht geven van het actueel centraal personeelsbestand, ingedeeld in Nederlandstaligen en Franstaligen, statutair en contractueel personeel, voor elk van de vier niveaus?

Ten slotte, wanneer zal het evenwicht zijn hersteld conform de nieuwe taalkaders?

07.02 Minister **Laurette Onkelinx**: Mijnheer Laeremans, op 12 december 2006 heb ik kennis genomen van de beschikking van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht. Voor de niveaus B, C en D werd in het raam van Rosetta een rekruteringsprogramma opgesteld waarbij in de mate van het mogelijke systematisch Nederlandstaligen worden aangeworven. Voor het niveau A werd een rekruteringsprogramma voor 2007 opgesteld om het taalevenwicht te herstellen. Er is op dit moment een aantal selecties lopend, en er wordt naar gestreefd het taalevenwicht te herstellen.

Wat het overzicht betreft van het actuele centrale personeelsbestand, ingedeeld in Nederlandstalig en Franstalig, statutair en contractueel personeel, en voor elk van de vier niveaus, verwijs ik naar een cijfertabel die ik ter beschikking houd van de leden van de commissie.

07.03 **Bart Laeremans** (Vlaams Belang): Mevrouw de voorzitter, ik stel vast dat de minister toch wel rekening houdt met de beschikking van de VCT.

Ik kan de cijfertabellen, die op dit moment worden overhandigd aan de commissiesecretaris, nu niet evalueren; ik kan daar dus geen uitspraak over doen.

Mevrouw de minister, we zullen de cijfertabellen bekijken en u desnoods opnieuw ondervragen.

Ik stel vast dat u het taalevenwicht wilt herstellen. Dat is een stap vooruit, maar ik hoop dat het ook de ambitie zal zijn om het taalevenwicht tijdens deze legislatuur nog zo veel mogelijk te herstellen en dat alle mogelijke inspanningen daartoe worden ondernomen.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

*De openbare commissievergadering wordt gesloten om 12.28 uur.
La réunion publique de commission est levée à 12.28 heures.*